



Le poète et philosophe Hamidou Dia chante les *Rhapsodies fluviales*

Hamidou Sall est poète. Je l'ai toujours su poète. Irréductiblement.

Rhapsodies fluviales, son premier livre défie la taxinomie littéraire puisque il mélange poésie, récit, narration de la géographie littéraire du poète. Il nous livre ici, avec lyrisme et enthousiasme, dans une écriture tremblée dont la texture fixe une authentique émotion au sens de Reverdy, une genèse. La sienne.

Mieux ce texte est une gésine, une parturition jubilatoire par laquelle la poésie advient au poète. « Mais je ne suis pas le poème

mais je ne suis pas le rythme
je suis celui qui accompagne »
disait Senghor.

Notre poète ne cache pas sa filiation dans une intertextualité qui convoque Senghor, Césaire, Cheik Hamidou Kane, des poètes occidentaux, notamment français principalement français du 19^e siècle qui peuplent sa mémoire. Comme une hantise.

Mais la vedette de ce texte, c'est le fleuve fantasmé du Sénégal, son terroir, où s'est levée sa race.

Alors surgit en lui la nostalgie et les souvenirs d'événements qu'il n'a pas vécus.

« Pourquoi le prononcer ce nom de la patrie
Dans son brillant exil mon cœur en a frémi »
aurait-il pu s'écrier avec Lamartine.

Mais cette patrie, ce terroir le poète ne l'a pas vraiment connu ce qui donne une tournure pathétique à son exil intérieur peuplé de précieux métaux à la manière de David Diop.

Le Fleuve qui subsume tous les fleuves (la Seine, le beau Danube bleu) est mémoire par son amont et avenir par son aval. Il est aussi pérégrination qui charrie limon et alluvions. Le poète est fleuve et comme tous les fleuves, il va à la mer. Par quoi il rencontre l'universel si cher à son père spirituel : L.S. Senghor. Tchycaca, Langston Hughes, Hölderlin, Hugo, etc. ont aussi chanté le fleuve et les vastitudes liquides où se déchainent tous les éléments amphibies.

Fleuve se dit mayo en peulh, langue maternelle du poète, et mayo est une métaphore de la mort – maydé – mourir, mais aussi du mystère. Le mayo, l'eau, c'est aussi ce qui donne vie aux êtres et aux choses. Mort et résurrection donc.

« En réalité, récit initiatique de la quête du mayo, ce fleuve inconnu du royaume d'enfance de l'auteur, si loin si près des tanns du père spirituel, afin que se libère enfin, pour notre partage, quelques alluvions d'une parole poétique. » écrit son préfacier Barthélémy Faye, philosophe.

On ne saurait mieux dire.

Voilà une autre des clés de lecture de ce texte si beau. Ecrire dans une langue étincelante et généreuse.

Au fond, l'exercice auquel se livre le poète est nouveau : poète d'une part, il nous dit aussi comment il l'est devenu. À travers ses voyages à dos de fleuves, ses rencontres décisives (rencontre une autre clé de lecture).

Par la quête du fleuve.

Si la poésie est parole essentielle, c'est-à-dire verbe, Hamidou Sall est poète, plus exactement en quête de poésie. Au sens où le définit Rilke. Mais aussi Blanchot. Ce texte est une archéologie, un avant-texte du poème à venir, maintenant qu'il nous a dit le cheminement de cette future parturition.

Je sais infiniment gré à Hamidou de l'offrande de cette succulente nourriture poétique à travers *Rhapsodies fluviales*.

Honneur au Fouta redimé !

Honneur au Fouta rhizome !